

la vue d'une victime si douce et si fière, fit cette question : — " Jeune femme, quel est ton nom ? " — Devant les hommes, dit l'épouse de Valérien, je m'appelle Cécile ; mais mon plus beau nom est celui de chrétienne.

— " Quelle est ta condition ? " —

— " Je suis citoyenne de Rome, de race noble et patricienne. —

— " C'est sur ta religion que je t'interroge. —

— " Pourquoi donc m'adresser une question qui exige deux réponses ? " —

— " Jeune femme, d'où te viens donc cette assurance ? " —

— " D'une conscience pure et d'une foi certaine au Christ. " —

— " Ne sais-tu pas, femme orgueilleuse, que nos grands empereurs m'ont donné sur toi le pouvoir de vie et de mort ? Ignores-tu qu'ils ont en horreur le nom du Christ et qu'ils veulent détruire dans vos cœurs les honneurs impies que vous lui rendez. —

— " Ne confondez pas l'orgueil avec la fermeté, dit Cécile. Vos empereurs se trompent grossièrement et leurs lois prouvent notre innocence. Comment, c'est un crime de prononcer le nom de Jésus ! Quel supplice affreux doit attendre la bouche, qui profère un tel blasphème ! Ah ! si vous ne craigniez d'entendre la vérité, je vous prouverais que vous venez d'annoncer une insigne fausseté. —

— " Voyons, dit le préfet étonné, quelle est donc cette fausseté. " —

— " Vous avez dit que vos empereurs vous avaient donné le pouvoir de vie et de mort ? Est-ce là une vérité ? Vous pouvez tuer, ah ! oui, vous nous l'avez déjà que trop démontré par vos cruautés. Mais pouvez-vous donner ou rendre la vie ? Ne l'oubliez jamais, vous êtes un ministre de mort et rien de plus ! " —

Almachius entra dans une grande fureur et lui dit : — " Malheureuse ! quoi, tu veux en apprendre à